

## FORMATION

# « Tous en scène », premier acte

Pendant les vacances, une dizaine d'aspirants comédiens ont suivi un stage intensif de théâtre à Mulhouse, avec la metteuse en scène Blandine Savetier, artiste associée au Théâtre national de Strasbourg (TNS). La préfiguration d'une classe préparatoire aux concours des grandes écoles de théâtre, ouverte à des jeunes issus de familles modestes.

Textes : Frédérique Meichler  
Photos : Darek Szuster

« Allez, redresse-toi ! Et reprends tout. Tu ne sais pas où poser ton regard, ça t'empêche de l'ancre quelque part... Tu dois ouvrir les volets pour qu'on puisse voir ce qui se passe dans tes yeux ! » Cela fait dix jours que Blandine Savetier travaille avec les premiers candidats à la classe préparatoire de théâtre qui doit démarrer à la rentrée prochaine à Mulhouse (lire ci-dessous). La metteuse en scène associée au Théâtre national de Strasbourg (TNS), choisie pour être la première référente pédagogique du projet, ne mâche pas ses mots. Le ton est direct mais les stagiaires n'en prennent pas ombrage... La confiance est établie, ils boivent ses paroles et mettent toute leur énergie à faire mieux, en tenant compte de ses critiques.

## « Envoie la pensée ! »

« Très bien, mais il faut plus d'engagement. C'est tout votre corps qui parle, il faut mettre de la matière. Tu vas voir, c'est très beau de faire entendre la langue comme Kate Tempest [lire ci-dessous] l'a dessinée », commente-t-elle après la prestation d'une jeune fille qui n'a aucun accroc avec le texte mais demeure un peu dans la distance du récit, plus que dans l'incarnation du verbe. « Reprends, sans le texte, tu le sais... » « P... je suis nue ! » « Mais non, ne dis pas ça ! Tu le sais, assène la metteuse en scène. Je préfère une mémoire imparfaite à une lecture. Envoie les images, envoie la pensée ! Cette première pensée qu'il faut plusieurs vers et qui décrit la situation de Brian... Le



Pendant toutes les vacances, les jeunes ont travaillé dans la grande salle du foyer Sainte-Geneviève, à Mulhouse.

Photo L'Alsace

cœur c'est Tommy, c'est l'acmé, l'endroit le plus haut. C'est là que tu dois arriver ! »

Blandine Savetier ne lâche pas et fait recommencer la scène, jusqu'au moment où elle perçoit que les choses bougent : « Adresse-nous ta pensée.

Là, ton "il s'appuie contre le mur" est trop automatique. Tu n'es pas assez dans l'image que tu décris. Soigne tes attaques ! Bien... Là, c'est plus actif, moins narratif. Pas mal du tout ! »

Même combat avec le stagiaire suivant : « Il faut te demander comment tu peux faire avec le côté artificiel des vers quelque chose d'organique, de naturel... Mary, c'est une nouvelle Médée qui veut aider Clyde à s'en sortir. Il faut prendre la question pour soi. C'est comme ça que tu vas nous attirer. Je veux que tu incarnes cette question ! » Le jeune homme tente de corriger. « C'est mieux, mais il faut que tu viennes nous chercher, en essayant de décrypter toi-même la situation de Mary. Quand tu dis "La froide lumière du matin", par exemple, je ne la vois pas... l'essai de te faire toucher à d'autres endroits que toi, plus intimes. Tu dois être connecté à chaque chose. Ne pense pas au résultat, pen-

se au travail. Et tu rebasses ton texte ! »

Il y a aussi ceux qui ont un don pour ça. Dès qu'ils ouvrent la bouche, on est happé. Le visage de Blandine Savetier s'illumine, elle sait qu'elle découvre des pépites. Présents à ce qu'ils disent – même quand ce n'est pas leur langue maternelle... La qualité d'écoute des autres est le premier signe, tous les regards doivent littéralement cette apprentie comédienne, l'émotion est palpable. « C'est très bien », commente la metteuse en scène, qui ne renonce pas à dire cependant ce qui est perfectible.

## « Parle avec ta chair, ton sang ! »

« La parole doit agir. Pas seulement l'énergie, il y a la pensée, la précision de l'image, ce que vous voulez dire de ce texte. C'est de l'intime. » Et encore :

« C'est ton cœur. Parle avec ta chair, ton sang ! Il te manque parfois l'urgence. Allez, fais-moi sentir la naissance de l'amour pour cette fille... Sois plus amoureux, plus sensuel. Je veux tout voir : fais-nous trembler, brûle-toi à la flamme de l'amour ! »

Le jeune homme donne tout mais finit pas craquer dans un rire nerveux... « C'est horrible que tu fais... Je pourrais te battre !, se fâche - affectueusement - la metteuse en scène. Tu as peur de ton émotion, tu as peur de ce que tu ressens. Mais on vient au théâtre pour ça ! Bordel de m... pourquoi tu ne le fais pas ? Juste que tu sentes quel bel homme tu es... »

Le stage s'est déroulé au foyer Sainte-Geneviève, à Mulhouse – qui devrait être le « QG » de la future classe préparatoire –, du 26 février au 9 mars dernier. Les participants ont travaillé également l'aisance corporelle avec

Sylvain Boruel, du Centre chorégraphique de Strasbourg, et la voix avec Marie Schoenbock, qui est chanteuse et formatrice à Cadences, ex-Mission voix.

## « C'est passionnant »

« En 15 jours, ils ont fait un sacré chemin, constate Blandine Savetier. Mon objectif, c'est que le théâtre agisse sur eux-mêmes. C'est aussi une question de maturité, ils sont jeunes, ils ne perçoivent pas encore toute la puissance, ils sont à la surface des choses. Mais ils ont une vitesse de progression exceptionnelle ! Là, ils sont déjà débarrassés de leur pudeur, ils sont engagés, ils ont compris aussi qu'être comédien, c'est très exigeant. C'est passionnant de travailler avec eux ! »

## Vocation

**Dogan, 19 ans (L1 Arts du spectacle à Metz) :** « J'ai déjà pratiqué le théâtre un peu en amateur. J'ai postulé pour ce stage pour voir... Ça me plaît beaucoup, c'est passionnant ! J'ai très envie d'intégrer la classe prépa. »

**Sela, 17 ans (terminale à Pontonniers, option théâtre) :** « J'ai tenté l'audition, c'est vraiment super ! Au début, j'étais très stressé, je ne pouvais pas me mettre sur le plateau, je reculai de 5 m... maintenant, ça va. Et à l'oral, je suis plus à l'aise. Blandine, elle est super, elle dit des choses qui nous font progresser, elle nous fait aller beaucoup plus loin. »

**Élise, 18 ans (L1 Cultures et littéraires européennes à l'UHA) :** « Ça me conforte dans mon envie de continuer là-dessus. C'est exaltant de travailler autant, avec cette intensité... »

**Il y a aussi Juliette, Morgane et Thomas de Strasbourg, Emilie et Isaac de Mulhouse, Morit d'Illzach,** qui forment avec les autres la palette éclectique de cette première classe de préfiguration, tous différents et tous soudés, ayant appris en 15 jours à se respecter, à s'écouter, à avancer ensemble...

## Kate Tempest pour commencer

Elle, c'est Kate Tempest. Jeune auteure de 32 ans qui a grandi à Brockley, dans le sud-est de Londres, rappeuse, poétesse, romancière – elle vient de publier *Regarde la ville tomber*, chez Rivages – et du poème épique *Les nouveaux anciens* (*Brand new ancients*) qui lui a valu le Ted Hughes Award, prestigieuse récompense décernée chaque année à un poète britannique vivant. C'est précisément *Les nouveaux anciens* que Blandine Savetier a choisi de travailler avec les apprentis comédiens. « J'ai voulu trouver un texte qui parle d'eux, de l'imperfection divine, leur dire : le divin est en vous !, explique cette dernière. C'est une histoire de jeunes qui vivent dans la banlieue de Londres et on sait très bien qu'il y a le plafond de verre, même si la société britannique est beaucoup plus égalitaire que chez nous... »



Certains ont encore besoin du texte... ou pas.

Photo L'Alsace



Les jeunes ont réussi à s'appropriier le texte de Kate Tempest.

Photo L'Alsace



Blandine Savetier est emballée par cette expérience.

Photo L'Alsace

## Filature et TNS recrutent les talents des cités

C'est un projet qui mûrit depuis un moment déjà dans la tête de Monica Guillouet-Gély, notamment depuis l'arrivée au Théâtre national de Strasbourg de Stanislas Nordy : créer une passerelle entre le TNS et la scène nationale mulhousienne pour permettre à des jeunes talents, qui ne sont pas forcément dans les circuits des conservatoires et des théâtres, d'accéder à une formation. « Malgré tous les efforts en direction des personnes éloignées de la culture, on constate

dans nos salles un public très homogène et l'absence de spectateurs issus de la diversité. Peut-être parce que les jeunes qui grandissent dans les quartiers populaires ne se retrouvent pas suffisamment sur la scène. D'où l'idée de les chercher, de leur dire qu'ils peuvent aussi avoir leur place », explique la directrice de la Filature.

Ce dossier est suivi en interne par le secrétaire général de la Filature, Michel Charles-Betz. Le stage « Tous en

scène », qui s'est déroulé récemment, est une préfiguration, la classe préparatoire doit ouvrir en septembre. Objectif : former des jeunes avec des artistes professionnels – notamment ceux associés au TNS mais aussi ponctuellement, ceux qui passent dans les murs de la Filature dans le cadre de la saison – pour leur permettre de présenter les concours dans les grandes écoles de théâtre, dès le printemps 2019. « On aimerait une parité garçons-filles... La classe est ouverte à

des bacheliers entre 18 et 23 ans. Il faut entrer dans les critères sociaux et le cursus est réservé aux élèves boursiers. » Ce projet, dont le budget prévisionnel est de 90 000 € environ pour la première année, est financé principalement par la région Grand Est (+ville de Mulhouse et Drac). « L'idée, c'est que ces élèves puissent suivre également un cursus à l'université de Haute Alsace, autour de l'histoire du théâtre, des arts, de la littérature... ». Sur cette question-là en revanche, les



Monica Guillouet-Gély et Michel Charles-Betz.

Photo L'Alsace

choses doivent encore se construire. Dominique Meyer-Bolzinger, vice-présidente de l'UHA chargée des formations, indique « avoir évoqué ce partenariat avec le secrétaire général

de la Filature il y a un moment déjà, alors que le projet n'était qu'une ébauche. Un projet très intéressant qui pourrait s'intégrer dans un cursus de licence de lettres. »